

Dans la folie créatrice de Stanley Kubrick

La Cinémathèque française consacre une grande exposition à l'auteur de « Barry Lyndon »

Il a dit « *Dieu est mort, mais la bombe demeure* ». Il fut le cinéaste des fictions paroxystiques, états de guerre, menaces atomiques. Le peintre d'un univers « où les systèmes s'affolent, les machines boquent, les cerveaux déraillent », écrit Clémentine Gallet dans un très beau hors-série édité par MK2. Le cinéaste américain Stanley Kubrick (1928-1999) est l'un des héros de ce printemps lourd de menaces d'apocalypse : une exposition, une rétrospective de ses films, des DVD, des livres...

C'est la première fois que la Cinémathèque française déploie une exposition sur deux étages (1000 m²). Conçue en 2004, elle a circulé avec succès de Francfort à Melbourne, en passant par Berlin, Zurich, Gand, Rome. C'est le processus de création d'un homme à la mégalomanie bonapartiste qui est mis en valeur.

Les objets originaux sont accompagnés de projections d'extraits, de témoignages filmés : scénarios annotés, « mémos » de studio, photos de travail, esquisses, correspondance, documents de recherche, maquettes, affiches, accessoires, costumes, éléments de décor...

Aux mille trésors accumulés par Christiane Kubrick, l'épouse qui travailla sur plusieurs films comme décoratrice, et par son beau-frère Jan Harlan, la Cinémathèque française a ajouté sept dessins de Ken Adam, le décorateur de *Dr. Folamour* (1964), qu'elle conserve dans ses collections.

Nombre d'objets emblématiques de films sont là : combinaison spatiale de *2001 : l'odyssée de l'espace* (1968) ; jaquette portée par Ryan O'Neal dans *Barry Lyndon* (1976) ; machine à écrire, labyrinthe, hache et couteau meurtriers de *Shining* (1980) ; masques et mot de passe d'*Eyes Wide Shut* (1999)... Suspendu au plafond, le fœtus de *2001* est authentique, comme le casque « Born to Kill » de *Full Metal Jacket* (1987). En revanche, les sculptures érotiques du Korova Milk Bar, d'*Orange mécanique* (1972) ont été refaites à l'identique, les pièces d'origine ayant été détruites. La plus émouvante de ces pièces de

musées est le fauteuil de toile râpée, mythique, du *director* Kubrick.

On découvre l'original de la lettre envoyée par l'Eglise presbytérienne de la Bible, le 10 décembre 1960, à Kubrick, pour lui faire savoir sa désapprobation qu'il ait adapté *Lolita* (1962). Une innovation de l'exposition est d'avoir ajouté des documents francophones pour témoigner des censures auxquelles se heurta Kubrick : extraits de presse, réactions hostiles des gouvernements ou des institutions. *Lolita* fut taxé d'encouragement à la pédophilie, *Orange mécanique*, de complaisance envers la violence.

Visionnaire, démiurge acharné à tout contrôler, Kubrick était aussi un inlassable innovateur technique, qui constituait équipe et matériel adaptés à chaque projet. Dépassé par les progrès en matière d'effets spéciaux, le slit-can (procédé de projection frontale sur écran réfléchissant), qu'il mit au point pour filmer les scènes préhistoriques de *2001*, est explicité. Trônent aussi la caméra Bell-Howell utilisée pour *Le Baiser du tueur* (1962), la lentille de 18,5 mm inaugurée sur *Les Sentiers de la gloire*, les filtres utilisés pour les comédies musicales de la MGM et empruntés pour *Lolita* afin de rendre les images plus glamour. Ou le fauteuil roulant qui servit aux *travelings* dans les couloirs de *Shining*. Et puis la pellicule orthochromatique avec laquelle il fit en sorte que les scènes de bataille de *Dr. Folamour* ressemblent à de vieux reportages de guerre. Ressortie des caves des studios des années 1940, la caméra Mitchell BNC utilisée pour les scènes éclairées à la bougie dans *Barry Lyndon*, après qu'on y ait adapté les lentilles grande vitesse Zeiss O7 dont se servait la NASA dans l'espace.

Notre curiosité est attisée par les salles consacrées aux arcanes des « films fantômes », les projets jamais réalisés. Pour « Napoléon » (auquel se seraient intéressés Steven Spielberg et Ang Lee après la mort de Kubrick), on tombe sur une abondance de costumes dessinés, les traces d'une prodigieuse

documentation accumulée (bourrée comme un œuf, la bibliothèque vitrée qui est montrée ne constitue qu'un tiers de ce qui fut archivé), et les débuts des recherches d'objectifs pour des scènes d'intérieur éclairées aux chandeliers, qui bénéficieront plus tard à *Barry Lyndon*.

Le film *A.I. Intelligence artificielle* (*Artificial Intelligence*), que réalisa finalement Steven Spielberg, fut préparé par Kubrick, qui acheta les droits d'une nouvelle de Brian Aldiss, et écrivit le scénario.

On retrouve Steven Spielberg sur la trajectoire d'un autre film : *Une éducation polonaise* (*Aryan Papers*). Kubrick veut signer un film sur l'Holocauste, rencontre Isaac B. Singer, finit par acheter les

C'est le processus de création d'un homme à la mégalomanie bonapartiste qui est mis en valeur

droits d'un roman de Louis Begley. L'exposition nous montre les photos de repérages en Slovaquie, les documents accumulés sur le ghetto de Varsovie, le schéma de production, les essais de costumes de l'actrice pressentie. Le film est abandonné après quinze ans de travail, quand Spielberg sort *La Liste de Schindler* (1993).

Lors de la tournée mondiale, la première salle de l'exposition était consacrée aux travaux du Kubrick photographe pour le bimensuel américain *Look*. Les concepteurs de l'accrochage parisien ont eu la bonne idée de placer cette salle à la fin, pour que le visiteur puisse repérer ce que le cinéaste doit au reporter. Ainsi les photos de boxeurs, qui renvoient au *Baiser du tueur*, thriller sur fond de ring. Ou cette image du caricaturiste américain Peter Arno en 1949, avec l'un de ses modèles : de cette fille, debout, nue, de dos, Nicole Kidman est l'exacte réplique dans *Eyes Wide Shut*. ■

Jean-Luc Douin

Jan Harlan : « J'ai commencé à travailler avec lui sur "Napoléon" »

Entretien

Jan Harlan est le beau-frère de Stanley Kubrick, dont il fut proche pendant plus de quarante ans. Producteur de ses quatre derniers films, lui-même réalisateur, il est chargé, depuis la mort du cinéaste, en 1999, de la mise en valeur de son œuvre.

Aviez-vous une idée de ce que vous alliez faire de l'héritage Kubrick ?

Pas du tout. J'ai été pris complètement par surprise lorsque mon fils m'a annoncé la mort du cinéaste, chez lui, près de Londres. Je me trouvais à Los Angeles. Les patrons de la Warner – Bob Daly et Terry Semel –, Nicole Kidman et Tom Cruise venaient de découvrir le montage final d'*Eyes Wide Shut*. Il restait à enregistrer une partie de la musique et à mixer le film. Je me suis retrouvé chargé, en accord avec les patrons de la Warner, de coordonner l'achèvement d'*Eyes Wide Shut*. Le plus important était de terminer le film selon les vœux de Kubrick, sans tenir compte des interférences extérieures.

Comment valoriser l'œuvre ?

D'abord, en classant les archives du réalisateur, qui sont entreposées à l'Université des arts, à Londres. Cet inventaire devrait bientôt être terminé. On peut déjà en prendre la mesure à travers deux livres de grand format, richement illustrés, publiés par Taschen : *The Stanley Kubrick Archives* (2005), et *Stanley's Kubrick Napoléon : The Greatest Movie Never Made* (2009), qui raconte le fameux projet de film – jamais abouti – sur Napoléon. Nous avons encore un projet de livre avec Taschen, cette fois autour du film *2001 : l'odyssée de l'espace*.

L'autre façon de valoriser l'œuvre est cette exposition qui tourne dans le monde depuis 2004 et qui ouvre aujourd'hui à la Cinémathèque. Elle sera visible l'année prochaine à Los Angeles, au County Museum. Enfin, je supervise des documentaires sur l'œuvre de Kubrick.

Que révèlent les archives ?

Qu'il est difficile de réaliser un bon film, je ne parle même pas d'un grand film, susceptible de

rester dans les mémoires. Elles permettent de prendre la mesure de l'énorme travail, du soin, de la passion, mêlés à une certaine dose d'autocritique, nécessaires pour mener à bien une telle entreprise. L'excellent livre sur Napoléon donne une idée particulière de la préparation et des recherches de Kubrick.

Un film va-t-il être tiré du projet « Napoléon » ?

Oui, un documentaire sera prochainement réalisé par Erik Nelson, sur un scénario d'Alison Castle à qui l'on doit l'édition des deux ouvrages publiés chez Taschen. Ce documentaire vise à expliquer pourquoi Kubrick était à ce point fasciné par la figure de Napoléon et le regardait comme une icône capable d'expliquer le monde aujourd'hui, tant par son génie que ses faiblesses. Je participerai à ce projet qui me tient particulièrement à cœur. J'ai commencé à travailler avec Kubrick en 1969, sur le projet « Napoléon » justement, et sans me douter qu'il s'agissait du début d'une longue collaboration.

Vous être l'auteur, en 2001, du documentaire « Stanley Kubrick, A Life in Pictures ».

Auriez-vous pu le tourner de son vivant ?

Jamais de la vie. Je n'aurais pas eu le temps, ma collaboration avec Kubrick était trop prenante. Et puis il se serait opposé à une telle initiative. Il fallait attendre sa mort. La réalisation de ce documentaire a eu pour moi un effet thérapeutique. J'ai été très heureux de constater que toutes les personnes contactées ont répondu du présent, notamment des metteurs en scène que Stanley admirait – Martin Scorsese, Steven Spielberg et Woody Allen. Ingmar Bergman est le seul à ne pas avoir pu participer.

« A.I. » est, pour l'instant, le seul projet inachevé de Kubrick, qui a été tourné par un autre cinéaste – Steven Spielberg en 2001. Est-ce un film qu'il aurait fait s'il n'était mort prématurément ?

Stanley croyait fermement que Spielberg serait un meilleur metteur en scène que lui pour un film aussi cher et sophistiqué. Entre

les mains de Kubrick, *A.I.* serait devenu un film sombre et désespéré, ce qui pouvait convenir pour un film à petit budget, pas pour une production aussi chère. Kubrick adorait pourtant cette histoire, avec une société prospère, technologiquement avancée, mais aussi cruelle, égoïste et, au final, stupide.

« Aryan Papers », projet de Kubrick sur la Shoah, dont le tournage était prévu en 1993, pourrait-il être réalisé par un autre ?

Il y a dix ans, le cinéaste brésilien Walter Salles voulait reprendre ce projet, adapté du roman magnifique de Louis Begley, *Une éducation polonaise*. Je ne pouvais qu'encourager cette initiative, car c'est un grand réalisateur. Mais il n'est pas arrivé à trouver un accord avec la Warner qui en détient les droits. Donc un autre réalisateur pourrait reprendre le projet.

« Fear and Desire », le premier film de Kubrick, dont il avait fait supprimer les copies, ne fait pas partie de la rétrospective à la Cinémathèque. Y a-t-il une chance pour qu'il soit un jour projeté ?

Non, ni en salles, ni dans le cadre d'une rétrospective, ni en DVD. Kubrick ne le souhaitait pas. Nous n'avons aucune raison de contrevenir à ce vœu. ■

Propos recueillis par
Samuel Blumenfeld

A voir, à lire

« Stanley Kubrick, l'exposition » : du 23 mars au 31 juillet à la Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, Paris 12°. De 12 heures à 19 heures ; le jeudi jusqu'à 22 heures ; samedi et dimanche, de 10 heures à 20 heures. Visites guidées le samedi et le dimanche, à 11 heures. 10€ et 7€. Catalogue, anglais ou allemand, 304 p., 32€.

Rétrospective intégrale : du 23 mars au 18 avril, à la Cinémathèque française, avec tables rondes, conférences (www.cine-mathèque.fr, ou 01-71-19-33-33).

DVD : un coffret de 19 DVD réunit pour la première fois l'intégrale de la filmographie de Kubrick. Ce coffret, conçu par Warner, est vendu avec l'ouvrage *The Stanley Kubrick Archives*, d'Alison Castle (éd. Taschen, 530 p., 200 €).

Huit films en salles ressortent en France, à partir du 1^{er} juin: *Lolita*; *2001: l'odyssée de l'espace*; *Orange mécanique*; *Barry Lyndon*; *Shining* (version inédite américaine de 26 minutes plus longue que la version européenne), *Full Metal Jacket* et *Eyes Wide Shut*. Reprise des *Sentiers de la gloire*, à partir du 23 mars, au Champo, 51, rue des Ecoles, Paris 5^e.

Livres : réédition, au prix attractif de 49,99 euros, de deux albums imposants des éditions Taschen: *Stanley Kubrick Archives* et *Stanley Kubrick's Napoléon*. Ce dernier (1112 p.), consacré aux archives accumulées par le cinéaste pour un film jamais tourné, sortira en avril. Réédition de *Kubrick*, de Michel Ciment (Calmann-Lévy, 336p., 45€). Hors-série « Trois couleurs »: *Stanley Kubrick Eyes Wide Open*, édité par MK2.